

illustré par Maryse Lamigeon. Quinze petites histoires rigolotes très largement illustrées selon le principe de la collection. Le titre est celui de la première histoire : une poule qui ne pond pas est menacée de passer à la casserole, alors elle ruse jusqu'à ce qu'elle trouve une solution. Dans la même veine, « Danger escargots ». Imaginez la vie si les escargots étaient des bolides ! Et des fantaisies plus classiques comme celle autour des rayures du zèbre dans « Le Pyjama du gorille ».

■ Chez *Rouge et Or*, en Première lecture, **Mon mini-roi à moi** (34,50 F), de Béatrice Rouer, illustré par Yves Calarnou. Chacun s'extasie de la ressemblance tellement attendrissante entre Jean-Benoît et son père. Difficile alors pour le jeune prince d'avoir ses propres désirs, mais faisons-lui confiance il arrivera au bout de ses peines...



*Le Chien Monsieur Lambert*, ill. H. Heine, La Farandole.

■ Avec un peu de retard signalons chez *Scandéditions/La Farandole*, **Le Chien Monsieur Lambert** (68 F), paru l'année dernière et traduit par François Mathieu. Un livre métaphysique comme Helme Heine les aime. On dit souvent « tel chien, tel maître », un adage poussé

à l'extrême dans ce petit livre. L'homme et le chien, deux solitaires très attachés l'un à l'autre, inversent progressivement leurs rôles. Le dessin suggère, à quelques détails près, la progression de la métamorphose qui s'opère.

A.E.

## CONTES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, dans la collection *Contes d'hier et d'aujourd'hui*, texte de Françoise Richard, ill. d'Anne Bugnet : **Trois messes pour Noël** (89 F). « Les sorts les plus étranges se dénouent légèrement la nuit de Noël » dit le conte. Histoire d'un jeune homme qui se donne au diable et se libère une nuit de Noël. Située en Savoie et s'inspirant d'une légende de là-bas. Les grandes illustrations rappellent les naïves images peintes sur bois de la région. Un bon livre. Que le duo Richard-Bugnet continue à nous raconter des histoires !

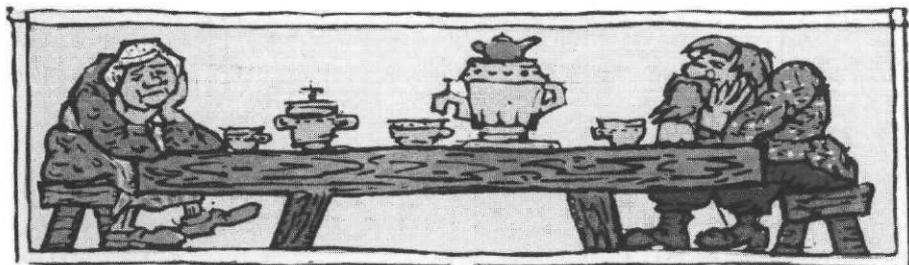
■ Chez *Bayard Editions*, texte d'Eugène Trivizas, ill. Helen Oxenbury : **Les Trois Petits Loups et le Grand Méchant Cochon** (79 F). Rien de plus difficile que de réussir ce qu'on appelle un anti-contes ou un conte à l'envers. Il ne suffit pas de transformer la citrouille de Cendrillon en skate ! Et pourtant, dans ce cas, c'est une vraie réussite. Balancées par-dessus les moulins les versions traîtreusement pédagogiques des trois petits cochons les plus connues, celles dans lesquelles, à travers le bâtisseur d'une « vraie » maison de briques, on valorise les vertus du travail. Non, ici, le travail acharné ne sert à rien. C'est la fragilité, l'intelligence, la sensibilité qui l'emportent sur la force brutale,

mais seulement après un certain temps, un certain nombre d'expériences plutôt douloureuses. Et curieusement, nous sommes ainsi dans le propos du conte traditionnel que cette histoire attaque bien moins que toutes les versions fabriquées à l'intention des chères têtes blondes. L'auteur a évité tous les risques de démagogie ou de mièvrerie et le talent d'Helen Oxenbury le sert au mieux. On n'oubliera ni la thèière des trois petits loups, ni le gris du béton de leur maison, ni l'explosion, ni la danse du grand méchant cochon. Et tout cela dans le rire et le délire. Quel plaisir ! (Voir fiche dans ce numéro).

■ À *L'École des loisirs*, dans la collection Pastel, texte d'Arthur A. Levine, peintures de Frédéric Clément : **L'Enfant qui dessinait les chats : un conte populaire japonais** (95 F). Un superbe album où le talent de Frédéric Clément s'accorde parfaitement avec le texte. Histoire de Kenji qui, à défaut de devenir un bon moine, sera un grand artiste, l'un de ces peintres dont les œuvres prennent vie et délivrent des forces mau-



*Les Trois Petits Loups et le Grand Méchant Cochon*, ill. H. Oxenbury, Bayard Éditions.



Baba Yaga, ill. K. Arnold, Nord-Sud

vaies. Pour un beau récit une mise en pages et une illustration raffinées dans les tons de brun et d'ocre. Une réussite.

■ Aux éditions *Françoise Deflandre*, texte et ill. Jeannette Winter, trad. Dominique Wanin : *Et ils suivirent la Grande Ourse...* (70 F). Quand la réalité devient légende : cet album est né d'une chanson à clefs que se transmettaient, aux États-Unis dans les années 1840, les esclaves en fuite. Grand format italien, larges illustrations colorées un peu naïves, texte rapide. Un beau livre pour une histoire douloureuse qui se termine bien, au moins cette fois.

■ Chez *Grandir*, texte et ill. C.J. Taylor, trad. Michèle Boileau : *Le Secret du bison blanc, une légende oglala* (85 F). Quatrième volume de cette série de contes indiens d'Amérique du Nord. Cette fois, il s'agit du récit des origines du calumet de la paix. Toujours la même gravité dans le propos et la présentation. Pour ne pas oublier une culture massacrée.

Raconté et illustré par Ludmila Zeman : *La Revanche d'Ishtar* (120 F). Deuxième volume de *L'Épopée de Gilgamesh* où l'on voit

le combat des deux amis Enkidu et Gilgamesh contre le monstre Humbaba, puis contre le taureau céleste. Où l'on assiste à la mort d'Enkidu et au désespoir de son ami. C'est une gageure d'adapter une telle œuvre. On ne peut que simplifier à l'extrême, ce qui est le cas ici. Le texte, réduit au minimum, accompagne d'immenses illustrations qui laisseront certainement un grand souvenir aux lecteurs. Elles sont un curieux mélange de petits personnages assez rigolards qui évoluent dans un cadre très soigneusement reconstitué. Plutôt efficace et sympathique que cette entreprise d'initiation des enfants à une culture très peu connue. (Rappelons pour mémoire la belle édition publiée il y a quelques années aux éditions Ipomé).

■ Chez *Gründ*, texte de Sarah Hayes, trad. Marie-José Lamorlette, ill. P.J. Lynch : *Au royaume des contes de fées* (79 F). Livre séduisant qui renferme un certain nombre de contes merveilleux. Jolie mise en pages, illustration souvent très adéquate. Malheureusement, le texte est soit abrégé comme celui du « Roi Grenouille », soit le plus souvent édulcoré, de telle manière

qu'on ne saurait le recommander. On y retrouve de manière insidieuse les pires défauts que l'on a déjà trop souvent décrits dans des éditions moins raffinées. Dommage.

Dans la collection *Contes et fables de toujours*, texte des frères Grimm, trad. d'Armel Guerne, ill. de Renata Fucikova : *Contes*. (39,50 F). Bon choix de textes, grand format séduisant. Malheureusement, la typographie est minuscule et les textes disparaissent littéralement au sein d'immenses illustrations, si pesantes qu'on ne peut s'en détacher. Étrange ! On peut douter qu'un enfant puisse lire cela facilement. Utilisation possible comme support d'une lecture à haute voix faite par un adulte.

Dans la collection *Légendes et contes de tous les pays* ; texte de Milos Maly et Vladimir Hulpach, adapté par Françoise et Karel Tabery, ill. de Michaela Lesarova-Roubickova : *Contes des Balkans* (49,50). Quarante-cinq histoires courtes intégrées dans un petit conte cadre, venues d'Albanie, Bulgarie, Serbie, Macédoine, Slovénie, Croatie. Des histoires pour rire, faire peur, enseigner, non dénuées parfois d'une certaine misogynie (!). On trouvera sans doute de meilleures versions mais la variété

de ton, la rapidité des textes rendent ce livre sympathique. Agréable malgré la très grande médiocrité de l'illustration.

■ Chez *Nord-Sud*, dans la collection Un livre d'images Nord-Sud, adapté et illustré par Katya Arnold, trad. par Michelle Nikly : **Baba Yaga, un conte traditionnel russe** (79 F). Rien à voir avec le classique publié autrefois chez le Père Castor. Voici la version d'un conte recueilli par Afanassiev connu plutôt sous le nom d'« Ivachko », « Ivashka » ou « Terechetchka », suivant les variantes et les traductions. On y voit la sorcière ogresse Baba Yaga faire tout pour dévorer un petit garçon qui lui échappera, non sans lui avoir fait manger sa propre fille. Histoire d'astuce et de dévoration, de peur intense et de jubilation pour tous dès 4-5 ans. On regrettera la sécheresse de ce texte adapté qui réduit à presque rien les nombreuses ritournelles qui peuvent y figurer (cf. le très beau récit presque chanté dans le premier des trois volumes des contes d'Afanassiev publié chez Maisonneuve et Larose). En revanche, la mise en pages très originale, la gaieté et la force des illustrations très colorées, très vives (vert, bleu, jaune intenses) qui s'inspirent d'un art populaire du XVII<sup>e</sup> siècle font de cet album une jolie réussite.

Raconté et illustré par John A. Rowe, adapté par Michelle Nikly : **Hi hi, ho ho, ha ha, je suis le bonhomme en pain d'épice et tu ne m'attraperas pas !** (74 F). Ici, le petit bonhomme de pain d'épice est cuit par une maman souris et ce sont des animaux de toutes sortes qui le poursuivent avant qu'il ne soit finalement avalé par le renard. Histoire très connue que l'on aime toujours

retrouver. Album de format presque carré, mise en pages très classique : alternance d'une page de texte et d'une pleine page illustrée. L'illustration, elle, est tout à fait originale : les silhouettes stylisées, en particulier le petit pain d'épice, les grandes surfaces de couleur verte, violette ou bleue, donnent au conte une note très particulière et en font ressortir astucieusement l'aspect « non sens ».

■ Chez *Rouge et Or*, dans la collection « Les plus beaux contes », cinq volumes parus tout au long de ces derniers mois. Cinq grands volumes d'une centaine de pages chacun, aux nombreuses illustrations colorées, agréablement intégrées au texte, sans génie particulier mais plutôt bien adaptées aux récits. Adapt. Françoise Malvezin, ill. Michael Fiodorov : **Les Plus beaux contes du monde** (99 F). Texte d'Alberto Anichini, adapt. Laurence Ballet, ill. Michael Fiodorov : **Les Plus belles fables du monde** (99 F).

Adapt. par Corinne Laporte, ill. par Dimitri Makhashvili : **Les Plus beaux contes d'animaux** (99 F). Sortes de pots-pourris où l'on retrouve dans le même volume « L'Enfant d'éléphant », « Le Vilain petit canard » et « Les Trois petits cochons ». Ce choix est conventionnel, mais pourquoi pas ? Du moins les textes sont-ils corrects. C'est suffisant pour les signaler afin de les distinguer de ces dizaines d'anthologies du même genre mais aux textes mille fois réécrits, mutilés, édulcorés et j'en passe...

Texte des frères Grimm ; ill. Alexandre Koshkin : deuxième volume de *Contes* (99 F). Huit récits parmi lesquels on retrouve « Raiponce », « Fuseau-navette et

iguille », « La Gardeuse d'oies » et d'autres... Bon choix de textes pas toujours si connus que cela. Bonne traduction.

Texte d'Hans Christian Andersen ; ill. Michaël Fiodorov : **Sept Contes** très connus comme « Poucette », « le Briquet », « le Rossignol de l'empereur »... Présentation agréable. (99 F)

E.C.

## ROMANS

■ Chez *Bayard Éditions*, de Martine Dorra, ill. de Frank Margerin : **La Fille aux santiags** (24,50 F). Jane, dite « Billy the kid », élevée par une maman seule, gentille et un peu dépassée, doit tenir son rang au collège. Elle ne trouve pour cela rien de mieux que de braquer l'odieuse propriétaire du bazar du coin. Les conséquences sont immédiates et Jane devra les assumer. Les illustrations de Margerin dédramatisent une histoire plus psychologique que policière.



*La Fille aux santiags*, ill. F. Margerin, Bayard Éditions

■ Chez *Calligram*, en Rayon bleu, de James Hurst, ill. de Philippe

Dumas : **Mon bel ibis rouge** (24 F). Microbe est un petit garçon pas comme les autres. Son grand frère, qu'il dérouté et dérange, s'attache à lui apprendre à vivre, avec succès d'abord, puis en allant trop loin. Microbe en meurt. Une belle et terrible histoire sur l'ambivalence des sentiments et la culpabilité, imprégnée d'un rapport puissant et sensuel à la nature, que son format trop enfantin dessert.

■ À *L'École des loisirs*, en Neuf, de Jean-François Ménard : **Jimmy Lalouette** (92 F). Jimmy Lalouette a jusque-là vécu avec sa tante Elsa, peu fortunée, qui lui a appris à tirer son épingle du jeu aux limites de la légalité. Parti vers un avenir qui ne l'excite guère, il rencontre la surprenante et sympathique Priscilla, qui l'entraîne dans une aventure policière débridée mais pas tout à fait morale. Écrit avec efficacité et une malice réjouissante.

De Marie-Noëlle Blin : **Entre-deux** (84 F). Pierre, qui a vécu aux États-Unis est un passionné de basket. Son cœur balance entre deux clubs : le Star-Montsouris, sympa mais pas très sérieux sur le plan sportif, et le Sporting, très pro et très snob. Va-t-il trahir les copains de Montsouris ? Un roman documenté de façon sérieuse qui séduira les amateurs de sport.

De Malika Ferdjouch : **Les Joutes roses** (82 F). Le mariage des pères esseulés est à la mode ! Ici, c'est un fils fée du logis qui cherche une belle-maman susceptible de le relayer. Pour repérer l'heureuse élue, sa copine Elsa a trouvé dans la presse du cœur la preuve infaillible du sentiment amoureux : les joutes roses ! Après plusieurs expériences ratées, le père s'éprendra tout seul

de celle que tout le monde, sauf nos héros, attendait. Pas terriblement original, mais divertissant.

De Claire Devarrieux : **L'Huissier est pour jeudi** (78 F). Thomas vit seul, ses voisins l'aident à se débrouiller. Parmi eux Marcelle, qui un jour disparaît mystérieusement. Commence alors une enquête pleine de rebondissements où les uns et les autres révéleront leur ingéniosité. Histoire attachante qui vaut surtout par certains portraits pleins de finesse.

De Sophie Chérier : **Le Cadet de mes soucis** (72 F). Récit sensible d'un épisode difficile dans la vie d'une petite fille. Sa mère attend un bébé, ce que la fillette vit dans une certaine ambiguïté : elle est toute prête à se réjouir, se sent un peu responsable de sa mère, contrainte aussi à davantage d'attentions. Or, un certain jour, deux événements se télescopent : elle découvre et soigne des chatons perdus, elle apprend que sa mère est menacée de la toxoplasmose, maladie fort inquiétante dans son état et transmise par les chats. Elle se sent alors bien seule, un peu perdue face aux exigences contradictoires de la situation. Un récit alerte, optimiste, écrit dans un style riche en trouvailles d'expression.

En Médium, d'Alexandra Carrasco : **Le Blue-jean des exilés** (96 F). La famille d'Alexandra doit quitter précipitamment le Chili, à la suite du coup d'État du général Pinochet. Le roman, certainement largement autobiographique, relate cette crise, puis l'adaptation de l'héroïne et de sa famille à la vie parisienne. Ce qui en fait l'intérêt, c'est le va-et-vient entre le point de vue de l'enfant sur les événements, dont elle ne perçoit pas complètement le caractère tragique, et le

recul de l'auteur adulte, et surtout la belle énergie des protagonistes, qui résistent à l'angoisse et à l'humiliation par la pratique de vigoureuses plaisanteries.

De Leslie Beake, trad. d'Alice Déon : **Le Chant de Be** (88 F). Be, adolescente bushman s'est mutilée délibérément avec une flèche empoisonnée, et chante sa vie en attendant la mort. Elle est venue vivre et travailler avec sa mère sur les terres du Kleinbaas, marié à une femme sensible et fragile. Tradition et modernité se heurtent dans un monde impitoyable. Be ne mourra pas, car il s'agit d'un roman pour la jeunesse. Ce texte est poétique et convaincant. Mais entendons-nous la plainte de Be, ou celle de l'écrivain extérieur à sa communauté, auteur de ce livre ? L'ambiguïté reste un tout petit peu dérangeante.

De Rumer Godden, trad. de Raphaëlle Despléchin : **Le Chant du rossignol** (106 F). Après *Les Enfants du jeudi*, voici un autre roman de Rumer Godden situé dans l'univers de la danse classique. Lottie, orpheline élevée par une tante méritante, costumière de son état, a eu la chance de bénéficier des cours d'un professeur prestigieux. Cette chance ajoutée à ses dons naturels lui permettra d'intégrer la prestigieuse école de ballet de la Reine d'Angleterre. Un léger nuage jette une ombre sur cette idylle : comment garder Prince, petit chien adoré mais acquis dans des conditions pas tout à fait régulières ? Si le roman est très édifiant et finit comme un conte de fées moderne, l'auteur sait rendre vivantes les joies et les peines de l'apprentie danseuse.

De Marie-Aude Murail : **La Dame qui tue** (88 F). Où l'on retrouve le professeur Nils Hazard et sa fidèle

secrétaire Catherine. Il est enfin dans son élément, sur un champ de fouilles étrusques où pleuvent les gçons, parfois mortels. Malédiction divine, vulgaires pillards ou sombres machinations ? Ce sont évidemment ces dernières que le duo de choc élucidera. Le côté psy est toujours présent, avec générations successives de jumelles tueuses en miroir. Un bon polar malicieusement écrit et même parfois instructif.

De Robert Lipsyte, trad. de Christelle Bécant : *La Dernière épreuve* (110 F). Sonny, métis d'Indien, cherche à devenir champion de boxe. Arrivé à New York, il y est immédiatement happé par des personnages douteux. Sa première expérience se termine en prison, d'où Alfred Brooks, le héros du *Défi d'Alfred* devenu inspecteur de police, le tire pour l'aider à dompter le monstre qui est en lui, et pour lui faire gravir les échelons de la compétition sportive. Un beau roman, qui parle du racisme, des relations entre les gens et de tout ce qui importe, de façon directe, mais avec pudeur et sobriété. Il convient de saluer la traduction qui sonne juste à travers tout le livre. (Voir l'article de R. Lipsyte dans le n°151-152 de la Revue).

■ Chez Fayard, dans la collection Les Enfants du fleuve, de Philippe Hamel, Ekassi, graines d'espoir (89 F). Récit à peine romané, retraçant l'arrivée et l'installation dans une grande capitale africaine d'un jeune Bakolé qui a quitté la misère de son village avec l'espoir de faire fortune. Il affrontera bien des déboires, découvrant jour après jour, les difficultés de la survie, la faim, la maladie, la drogue, mais aussi la solidarité, l'amitié et même

l'amour. Écrit par un volontaire d'ATD (Aide à toute détresse), ce texte a l'ambition de rendre sensible au message que développe le mouvement en France comme en Afrique : l'espoir peut naître au cœur de toute situation, si tragique soit-elle, pour peu que soit reconnue en chacun la dignité humaine.

■ Chez Gallimard, en Folio Junior de Allan Ahlberg, trad. par Marie Farré, illustré par Janet Ahlberg : *L'Ours que personne n'aimait* (26,50 F). Les aventures d'un ours en peluche qui se croit le plus beau du monde et qui devra traverser de bien terribles épreuves avant de comprendre ce qu'est l'amour partagé. Dans la tradition charmante du « roman de jouets », c'est l'occasion pour le lecteur de découvrir choses et gens sous un angle inattendu, de s'intéresser à toute la gamme des sentiments et des comportements, d'être plongé dans une époque (la guerre à Londres sous les bombardements) parfois déconcertante. Bref d'apprendre à vivre. En Page blanche, de Jane Gardam, trad. de Sylvie Simon : *Une Éducation sentimentale* (89 F). Marigold écrit son journal : adolescente qui s'imagine ingrate, élevée dans un

collège de garçons par un père distrait et une gouvernante attachante, mais un peu étouffante, elle cultive sa bizarrerie. Si elle a appris à lire très tard, elle a une relation intense à la littérature, les références à Thomas Hardy qui balisent le texte en témoignent. Ses relations avec les garçons ne sont pas simples non plus. De retournements de situation en épisodes romanesques, elles entretiennent l'intérêt d'un lecteur (ou d'une lectrice ?) décidé à s'accrocher à un texte écrit initialement pour un public adulte.

D'Hubert Mingarelli : *La Lumière volée* (59 F). Texte très fort par son dépouillement même. L'essentiel est suggéré à travers quelques très simples scènes où l'on voit un enfant aménager sa survie dans un cimetière dans le ghetto de Varsovie. Ses immenses et dérisoires efforts pour lutter contre la pluie, le froid, pour sauvegarder surtout la part du rêve, de la poésie, de l'espoir, constituent le cœur du récit, tandis que tout autour planent les menaces les plus terribles et les ombres du passé. Jusqu'au moment tragique où surgira le noir absolu. Intense et bouleversant. (Voir fiche dans ce numéro).

■ Chez Hachette, en Bibliothèque verte Aventure humaine, de Alberto Manzi, trad. de Nathalie Bauer, ill. de Manuel Geerinck : *Les Insoumis* (31 F). Par l'auteur du *Village des fous*, un roman sur la misère et la dignité humaine, situé en Amérique latine. Dans une communauté indienne, El Loco (le fou), dérange les schémas établis. La tentative d'extorsion de leurs terres et l'influence d'une jeune fille décidée poussent les villageois à des formes étranges de révolte douce, constamment



*L'Ours que personne n'aimait*, ill. J. Ahlberg, Gallimard.

réprimées avec sauvagerie. L'écriture poétique parfois jusqu'à des formes quasi fantastiques, empêche à tout moment le roman de tomber dans un manichéisme bien pensant. Un beau livre.

En Livre de poche Jeunesse, **Chanson pour une pluie douce** (33 F) de J. Alison James. Un air étrange et lancinant, qui lui vient d'on ne sait où, crée chez James, jeune collégien américain, le désir d'en savoir plus sur les Indiens Anasazi disparus depuis plusieurs siècles. Il décide un jour de partir seul dans le désert pour répondre à l'appel surgi du fond des âges. Il y rencontrera Pluie de Printemps, silhouette mystérieusement apparue sur la falaise, qui le conduira vers son peuple et lui confiera une double mission de vie : faire venir la pluie, faire vivre en elle un fils qui sauvera les siens. Une habileté certaine dans la manière de conduire un récit ambigu, qui joue sans cesse sur la double dimension temporelle et pose avec finesse la question de la communication par-delà toutes les distances.

Dans la même collection Face à face (33 F) de Marion Dane-Bauer, trad. Henri Theureau. Dans une ferme du Minnesota, Michaël vit avec sa mère et son beau-père, mais il ne pense qu'à son « vrai » père, parti il y a des années et qui n'a jamais donné signe de vie. Or un jour le voilà qui l'invite à le rejoindre dans le Colorado où il mène une vie aventureuse de moniteur de « rafting » sur les torrents de montagne. Mais les retrouvailles ne seront pas à la hauteur des espoirs du jeune garçon : il a peur de décevoir son père, se sent coupable envers lui, aspire à l'héroïsme et se laisse envahir par la violence. Il découvre peu à peu les failles de celui qu'il a tant admiré,

démasque ses faiblesses et sa cruauté latente. Autant d'épreuves qui l'amèneront à mieux comprendre le prix de la tendresse quotidienne. L'analyse psychologique est parfois un peu pesante mais reste constamment juste, développée dans un récit plausible.

■ À *La Joie de lire*, dans la collection Histoire brève, une nouvelle d'Honoré de Balzac : **La Grande Bretèche** (58 F). Pourquoi « la grande Bretèche » est-elle à l'abandon, quel étrange et terrible secret enferme-t-elle entre ses murs qu'enfouissent le lierre et les broussailles ? Un narrateur curieux, fasciné par le mystère des ruines et l'étrangeté des âmes saura reconstituer un drame d'autrefois où se mêlèrent violence et passion.

De Graham Greene : **Les Destructeurs** (58 F). Bref récit dont la force tient à sa rapidité et à sa simplicité. S'en tenant délibérément au seul niveau des faits, Graham Greene saisit son lecteur dans un univers de violence. On y voit une bande de jeunes voyous, à Londres, juste après la guerre, renoncer à ses « amusements » ordinaires pour conduire une vraie et complète entreprise de destruction, entre jouissance et angoisse.

■ Chez *Nathan*, en Arc en poche, de Thierry Jonquet, ill. de Hervé Blondon : **Lapointe et la fiole mystérieuse**



*Lapointe et la fiole mystérieuse*, ill. H. Blondon, Nathan.

téreuse (27 F). Où l'on retrouve avec plaisir les héros de *l'Ogre du métro* : Claude Lapointe, ex-prof de latin reconverti dans la cloche, la mère Muzard, concierge et duchesse, et le putois Totor, qui pète aux moments psychologiques. Les immondes recettes de la mère Muzard sont au rendez-vous, ainsi qu'une aventure policière peu crédible, mais correctement menée. Le bonheur du lecteur est dans l'écriture de Thierry Jonquet qui conjugue savamment argot crado et passé simple.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en Castor poche Junior, de Rosemary Sutcliff, ill. de Gismonde Curiaice, trad. de Rose-Marie Vassallo : **Au nom du roi** (31 F). Damaris, à 12 ans, est un peu garçon manqué, mais tellement romanesque ! La conjoncture trouble du XVII<sup>e</sup> siècle anglais alimente ses rêves et son goût de l'action. Elle recueille un séduisant et mystérieux fugitif : espion, contrebandier ? Damaris saura-t-elle ne pas aller trop loin ? Un roman historique à l'arrière-plan peut-être difficile à appréhender par des enfants français, mais suffisamment mouvementé pour retenir l'intérêt du lecteur.

De Torill T. Hauger, ill. de Chica, trad. de Ellen Huse-Foucher : **Prisonniers des Vikings** (35 F). Patric et Suvinna, adolescents irlandais, sont enlevés par des Vikings pour devenir esclaves et perdre jusqu'à leur nom. On les suit à travers cette épreuve, prétexte pour nous apprendre des choses sur la vie des Vikings en Norvège, et au-delà de l'aspect documentaire, nous faire réfléchir sur l'exploitation de l'homme par l'homme, plus intemporelle, malheureusement. Facile à lire et convaincant.

De Natalie Babbitt, ill. de l'auteur, trad. de Rose-Marie Vassallo : **Le Mugigruff, la bête du Mont Grommelon** (24 F). Le jeune Egon passe des vacances chez ses cousins, qui habitent au pied du Mont Grommelon, où vit une bête mystérieuse et redoutée. Elle se manifeste par des grognements les soirs d'orage et les villageois ont organisé des rites destinés à se la rendre favorable. Egon découvre la vérité : la bête n'est qu'un phénomène naturel sans aucun caractère dangereux. A sa grande surprise, les villageois ne sont pas du tout contents : ils préfèrent leurs rêves à une réalité trop prosaïque. Subtil, à la fois profond et très facile à lire, ce roman témoigne une fois de plus du talent que met en œuvre Natalie Babbitt pour parler des problèmes fondamentaux aux enfants.



*Le Mugigruff, la bête du Mont Grommelon*, ill. N. Babbitt, Castor Poche-Flammarion.

De Bertrand Solet, ill. par Joël Garriga : **Le Roi du Carnaval** (24 F). Bonhomme s'enfuit, injustement accusé de vol, traqué par les archers de son village. Près du bourg il trouve protection au sein d'un groupe de joyeux drilles qui fêtent

Carnaval... et le choisissent comme roi d'un jour. Dans le décor d'un Moyen Âge flou, un petit récit sans prétention qui tente de restituer l'esprit du Carnaval, renversement fou des pouvoirs et des valeurs.

De Cecil Bodker, ill. par Christine Flament : **Sur la piste du léopard** (35 F). Tibeso garde le troupeau près de son village. Mais voilà que l'ennemi, le léopard, surgit pour emporter un veau. Commence alors pour le jeune garçon une longue et périlleuse chasse où il devra affronter des adversaires bien plus redoutables que la bête fauve, surtout lorsqu'il parviendra en ville. Même s'il a pour cadre l'Afrique, le roman vaut surtout pour le charme du héros qui, malgré sa vulnérabilité et ses peurs, saura vaincre tous les obstacles.

■ **Aux Éditions du Serpent à plumes**, de Natumé Sôseki, traduit par Hélène Morita, **Botchan** (80 F). « Botchan » c'est le « petit maître », terme affectueux qu'emploie Kyo sa servante dévouée. C'est aussi le petit prof qui doit quitter Tokyo pour instruire, un peu contre son gré, de jeunes potaches dans une école de province. Il y apprendra un peu rudement, mais sans jamais se départir de son caractère entier et sincère, à affronter les mesquineries de la vie, à observer et à juger tous les travers humains. Un classique japonais plein de charme.

■ **Au Seuil/La Dérive**, de François Rivière et Françoise Balibar, ill. de René Follet : **Les Ailes de Peter Pan** (116 F). François Rivière, qui a écrit une biographie de James Barrie, invoque l'auteur de *Peter Pan* pour organiser l'action d'un roman scientifique autour d'une re-

présentation théâtrale : c'est l'occasion d'expliquer les mécanismes du vol, avec l'aide documentaire de Françoise Balibar. S'y mêle une fiction policière à la manière de Conan Doyle. Autant dire que nous baignons en plein XIX<sup>e</sup> siècle, revu et corrigé par un auteur qui a dû bien s'amuser, même si le résultat est un peu artificiel.

■ Chez Syros, dans la collection **Les Uns et les autres**, de Guy Jimenes : **La Protestation** (39 F). Dans un pays qui reste non identifié, mais qui ressemble fort au Chili ou à tous ceux où sévit la dictature, un jeune garçon se débat dans des sentiments contradictoires : il veut venger son père que la milice a fait « disparaître », rêve d'accomplir des actions dignes des héros, en même temps il a besoin de paix, supporte mal sa mère, cherche des amis et les repousse. L'analyse psychologique est particulièrement réussie, d'autant plus qu'elle est menée par le narrateur lui-même, censé écrire de longues années après : d'où une profondeur intéressante liée à cette position de recul, à un jeu subtil entre passion et mise à distance. Ce travail d'écriture, par l'alternance des styles et l'éclatement de la chronologie, contribue efficacement à la richesse de ce récit.

De Thierry Lenain : **La Fille du canal** (39 F). Sarah semble vivre une épreuve, elle s'enferme peu à peu dans le silence, se fige dans un paysage d'hiver que le gel emprisonne, elle cherche à s'enlaidir en faisant couper ses longs cheveux, mutile la poupée qu'elle s'est offerte. Sa mère ne sait réagir que par l'irritation et l'incompréhension, son père par un silence coupable. Seule sa maîtresse est attentive et bouleversée. Bouleversée

d'ailleurs plus que de raison : cette enfant en plein désarroi ressuscite l'enfant qu'elle fut elle-même et fait remonter à sa mémoire les souvenirs enfouis d'un terrible choc. Le récit qui fait alterner les scènes où Sarah se débat dans son propre drame et le journal tenu par l'institutrice, devient celui d'une enquête, recherche douloureuse de la vérité. On saura que l'enfant a été violée, qu'elle s'en sent coupable, tout comme fut autrefois violée l'institutrice. Un sujet grave, donc, évoqué avec sensibilité, qui veut apporter une note d'espoir : le silence peut et doit être rompu, il y a des paroles qui délivrent. Une certaine complaisance cependant dans la progression lente de la « découverte », dans les suggestions de plus en plus précises.

■ À la Table Ronde, Contes d'Excalibur (89 F) d'Alain Demouzon. À la sortie du collège, Corentin s'attarde derrière le supermarché. C'est alors que du fond de la nuit surgit un étrange cavalier, à moitié mort d'épuisement dans son armure toute rouillée. Il demande au jeune garçon de poursuivre la quête séculaire des Chevaliers de la Table Ronde. Et voilà Corentin parti à la recherche du tombeau d'Arthur : il devra traverser la forêt de l'oubli pour s'initier aux enchantements et aux dures réalités de la chevalerie. Innombrables épreuves, voyages initiatiques, rencontres merveilleuses le conduiront à maîtriser le temps, à se révéler à lui-même comme héros. Un tourbillon d'aventures pour défier l'endurance du lecteur, soutenu par la magie d'un style gaillard et efficace qui allie archaïsme et modernité.

F.B., C.R.

## BANDES DESSINÉES



*L'histoire du corbac aux baskets, ill. Fred, Dargaud*

Maigre moisson pour cette livraison (nous tenterons de nous rattraper la fois prochaine).

■ Retour d'Angelot chez Bayard. Dans *Le Secret de la caravane*, notre héros croise la route d'une caravane bien étrange, bientôt attaquée par de faux mendiants. Les péripéties inattendues s'enchaînent plaisamment. Pommaux manie les symboles avec une efficacité point trop appuyée, les couleurs sont toujours inhabituelles et plaisantes. Un bon moment de lecture. (59 F).

■ On n'en dira hélas pas autant des titres de la nouvelle collection Contrechamp chez Casterman. Mauvaise graine de Duvivier décrit la vie d'un gamin au milieu d'une bande de jeunes délinquants. Le ton est volontairement dur, mais cette absence de complaisance, cette

volonté de décrire et non d'expliquer tue aussi toute émotion. Dommage, il y a pourtant là un vrai regard. (65 F).

Dans la même collection, *Augustin : La Croisée des chemins*, Arno suit la dérive d'un collégien qui croit avoir tué son professeur et s'enfuit. Le style d'Arno, très marqué par Moebius, fait qu'on lit ces pages sans déplaisir, mais aussi sans passion. (65 F).

■ La bonne surprise vient de chez Dargaud, où Fred signe son retour à la BD avec *L'Histoire du corbac aux baskets* (72 F). Au-delà du clin d'œil à Kafka et Gorey, l'histoire de ce brave type qui se réveille un matin transformé en corbeau, permet à l'auteur de Philémon de renouer avec sa veine absurde et gentiment grinçante. On est heureux de retrouver une voix connue, qui n'a peut-

**Alberto Breccia**

*Mort en Novembre 1993, Alberto Breccia n'a jamais, à proprement parler, fait de livres pour enfants. Qu'on nous permette cependant de saluer la mémoire d'un des authentiques génies de la BD mondiale.*

*Né en 1919, il arrive tout jeune en Argentine. Il suivra un temps le chemin que lui traçait le destin : ouvrier dans les abattoirs de Buenos Aires, il s'en échappe pour devenir d'abord boxeur, puis dessinateur. Plaçant d'abord des dessins humoristiques dans la presse, il découvre la BD par hasard. Marqué surtout par Milton Caniff, il signe son premier chef-d'œuvre en 1962 : *Mort Cinder* (disponible chez Glénat) sur scénario d'Oesterheld. Ce récit fantastique en noir et blanc n'a pas pris une ride, plus de trente ans après. Suivront entre autres *L'Eternaute*, histoire post-atomique récemment traduite aux *Humanoïdes associés*, puis des adaptations d'Edgar Poe, *Dracula* en 1982 (également aux *Humanoïdes*) et *Perramus* (chez Glénat), vertigineuse réflexion sur la violence institutionnalisée, la justice et l'oubli, qui est avant tout un témoignage sur l'Argentine de la dictature. Cet artiste intransigeant et autodidacte génial a marqué Tardi, Muñoz, Mattotti, Comès, parmi beaucoup d'autres.*

*Mort Cinder et L'Eternaute peuvent toucher des lecteurs adolescents.*

Sandra Davidson et dessiné sur le vif par Elsie de Saint-Chamas nous entraîne à la rencontre des victimes de la répression chinoise de 1959, exilées au Népal et en Inde. Le voyage se poursuit ensuite au Tibet où « même l'air que l'on respire est devenu chinois » et où les Tibétains sont devenus minoritaires sur leur propre territoire. Comme dans les autres titres de la collection, la complémentarité entre le texte et les illustrations — des aquarelles accompagnées de légendes manuscrites — est totale. Une nouvelle réussite. *L'Enfant Bouddha* (79 F) par Jacques Salomé, ill. de Cosey relate l'enfance du Bouddha. Un beau récit écrit avec simplicité et dont les illustrations fines et délicates sont très réussies. Une bonne introduction à la philosophie bouddhiste.



*L'Enfant Bouddha,*  
ill. Cosey, Albin Michel

■ Chez *Casterman*, un *Atlas des Indiens d'Amérique du Nord* (135 F) par Gilbert Legay, nous fait découvrir les nombreuses tribus d'Amérique du Nord — il y en avait plus d'une centaine — dont les survivants sont rares. A l'intérieur d'un découpage en dix grandes aires culturelles définies par les anthropologues américains, chaque tribu fait l'objet d'une courte notice signalétique rappelant quelques traits

être plus les audaces d'autrefois, mais qui nous manquait. (Voir fiche dans ce numéro).

■ Chez Dupuis, Wasterlain envoie Jeannette Pointu dans les étoiles. *Mission sur Mars* regorge d'informations, fourmille de rebondissements, mais reste passionnant et flirte même brièvement avec le fantastique. Solide, classique : Wasterlain dans ses œuvres. (46 F).

■ Terminons ce bref tour d'horizon par *Filons d'ici* de Watterson, aux *Presses de la Cité*. (60 F). Entre rêve et réalité, la récolte la plus récente des formidables bêtises de l'incorrigible Calvin et de son adorable tigre en peluche. Vous penserez sans doute que nous radotons, mais nous persistons et signons : IN-DIS-PEN-SA-BLE !

J.P.M.

**SCIENCES HUMAINES**

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, 50 *objets du temps passé* (98 F) par Anne-Marie Béasse se propose de familiariser le jeune lecteur à l'histoire à travers cinquante objets témoins de leur temps, de 1850 à 1960. Si le principe était intéressant, le résultat est décevant. Le choix de l'ordre alphabétique et d'un code couleur pour chaque période traitée rendent l'ouvrage peu clair. Enfin le procédé qui consiste à donner la parole à des énonciateurs différents, pas toujours identifiés, pour présenter les objets semble bien artificiel et ne sauve pas un texte souvent vide de contenu ! La maquette est attrayante mais les illustrations un peu désuètes.

Dans l'excellente collection *Carnets du monde société*, *Tibet, les exilés* (69 F), un carnet de voyage écrit par